Nr. 80 Poznań, 5. Października 1923. V. Rocznik.

RYNEK DRZEWNY

ORGAN DLA HANDLU I PRZEMYSŁU DRZEWNEGO

I

PRZEGLĄD LEŚNICZY

ORGAN FILJI POZNAŃSKO-POMOR. ZWIĄZKU LEŚNIKÓW POLSK.

WYCHODZI WE WTORKI I PIĄTKI.

PRZEDPŁATA na październik wynosi: w Poznaniu przy odbiorze z ekspedycji: 58.000 marek. Na pocztach (tylko w był. zab. prusk.): 60.000 marek. Pod opaską wprost z ekspedycji w kraju i w wolnem mieście Gdańsku: 70.000 marek. Pod opaską za granicą (oprócz Gdańska): 80.000 marek. Numer pojedyńczy kosztuje: w Poznaniu w Ekspedycji 8.000 marek. Z przesyłką pocztową w kraju i w wolnem mieście Gdańsku 9.200 marek. Zagranicą 10.400 marek.

Redakcja, Administracja, Ekspedycja „Rynku Drzewnego i Przeglądu Leśniczego" znajduje się w Poznaniu, ul. św. Marcina 57. III. piętro
Drukarnia:
Poznań, Wielkie Garbary 20. Nr. telef. 3406.
Konta bież.: Bank Handlowy w Warszawie. Oddz. miejski w Poznaniu (Hotel Bazar). Bank Przemysłowców Poznań.

OGŁOSZENIA: Za tekstem: jeden wiersz petytowy jednołamowy (strona czterołamowa) 6000 mk. W tekście zaś lub przed tekstem: jeden wiersz petytowy jednołamowy (strona dwułamowa) 15000 marek. — —
OGŁOSZENIA: Z tabelkami o 50 procent więcej. Przy większych i kilkakrotnych ogłoszeniach stosowny rabat

Każda nowa podwyżka obowiązuje wszystkie już przyjęte ogłoszenia od dnia zmiany cen bez uprzedniego zawiadomienia — — — —

„Rynek Drzewny" organe de commerce et d'industrie associé au „Przegląd Leśniczy",

organe de la succursale Poznańsko-Pomorski Związek Leśników Polskich paraît chague mardi et vendredi.

„RYNEK DRZEWNY", le premier periodique de ce genre fondé en 1919 au moment de la resurection de la Pologne jouît de l'aprobation générale pour ses nouvelles les plus recentes sur le commerce de bois et des produits de bois en Pologne, et pour l'exportation.

DZIAŁ RYNKU DRZEWNEGO

Quelques remarques, idées et projets concernant particulièrement notre exportation en France.*)

J'emets quelques idées dans la conviction que les conditions difficiles de l'exportation en France m'ont forcé, ainsi que plus d'un de mes collégues, a exporter de la marchandise en Allemagne. Le contraire aurait pû se produire, car nous avons deux possibilités d'exporter en France: la voie ferrée par l'Allemagne, et la voie de mer par la Baltique. Dans un prochain avenir, nous aurons une troisième possibilité, par l'Allemagne, lorsque le canal réunisant la Laba au Rhin sera terminé. Actuellement l'itinéraire le plus pénible est la voie maritime par Dantzig, dont voici les causes: Dantzig, étant le seul port pour la Pologne, ne peut suffire a l'exportation. Primo, a cause du manqe d'entrepôts, deuxièmement les magasins qui s'y trouvent sont bondés, ce qui ne permet pas de décharger les wagons a mesure qu'ils arrivent. Cela entraîne a arrêter les transports par voie ferrée dirigés sur Dantzig. Il est arrivé en effet qu'il fallait attendre des semaines entières avant de pouvoir faire avancer les wagons. Finalement on en est arrivé a de telles anomalies, que le transport d'un wagon chargé de bois de Pologne à Rotterdam par voie ferrée a travers l'Allemagne coutait moins cher que le transport de la même quantité de bois par mer, via Dantzig. Le calcul en est simple. Un wagon met 11 jour pour arriver à Rotterdam par voie ferrée à travers l'Allemagne, tandis que via Dantzig il mettait de 2 a 3 mois. Prenons en considération qu'un commerçant, qui expédie d'une scierie quelconque du materiel est forcé de le payer immédiatement, mais ne reçoit la somme qui lui est due qu'après l' arrivée de la marchandise a déstination. A cause de la chereté du capital de rotation en Pologne le transport par voie ferrée, qouique onéreux, est encore plus avantageux, car cela ne peut certes pas être indifférend à l'exportateur, si son capital est engagé pour 10—14 jours, ou pour 2 mois. Il est indispensable pour la pologne que le port de Dantzig qui se trouve dans une position si avantageuse grâce au traîté de Versailles, ait un concurrent, celui-ci forcerait Dantzig a faire des concessions à la Pologne, pour garder les bénéfices de son port.

Stettin serait tout indiqué pour ce rôle, car nous pouvons y accéder par voie d'eau de toutes les rivières qui tombent dans la Vistule par Thorn (Toruń) Bromberg (Bydgoszcz) par la Brahe (Noteć) jusqu'à l'Oder, sans omettre la Wartha qui traverse presque tout le Grand-Duché. Mais la communication avec Stettin par voie ferrée presente aussi beaucoup d'avantages. J'ai la conviction que les frais du transport de la Haute-Silésie et du Grand-Duché par voie ferrée à Stettin, seraient moins élevés que pour Dantzig. Je ne veux pas juger ici, si nous n'avons pas manqué l'occasion d'exiger des droits sur le port de Stettin, je crois toutefois, qu'un accord entre la Pologne et l'Allemagne concernant l'exportation par Stettin, serait encore possible. Mon intention n'est pas de diminuer l'espoir que nous fondons pour l'avenir en notre port de Gdynia, actuellement en construction. L'avenir va nous démontrer si le port de Gdynia pourra affaiblir un peu les tendances de sépa-

ratisme et de souveraințé de Dantzig. A part cela nous avons encore une possibilité qui est d'exporter par le port de Koenigsberg. L'auter de cet article a eu la possibilité de visiter en mars de l'année coúrante, le port de Koenigsberg, et de voir que les travaux entrepris pour l'agrandissement du port, sont assez avancés. Ce port compte sur la concurence de celui de Dantzig, et nous n'aurions pas de difficultés pour obtenir des conditions avantageuses pour exporter par Koenigsberg. La partie N—E de la Pologne a une attirance vers Koenigsberg. Il suffit que je fasse mention de la rivière Narew. Comme le port de Klajpède possède aussi son importance, il fera tout son possible pour attirer le plus de clients. Il est probable que Klajpède, ayant une position avantageuse envers la Pologne N—E. de par le Nièmen, serait apte a nous faciliter le mouvement sur le Nièmen, et par voie ferrée par la Lithuanie de Kowno, voulant distancer la concurrence de Koenigsberg. Il est évident que ce sont les traîtés de commerce entre puissances intéréssées qui doivent règler ces questions, mais j'ai la conviction que la France pourrait, en premier lieu, nous venir en aide.

J'apprends que les commerçants en bois, construisent aux abords de Paris des entrepôts de grandes dimensions qui sont réunis par des canaux à la Seine. L'arrivée a ces entrepôts pourrait s'effectuer pour la Pologne par voie d'eau. Je voudrais émettre ici une idée qui mérite d'être notée. La partie méridionale de la France est reliée avec le Rhin grâce a son célèbre réseau de canaux. A Strasbourg, qui actuellement appartient à la France, commence le canal qui relie le Rhin avec le Rhône, ainsi que celui qui relie le Rhin avec la Marne. Strasbourg peut avoir pour nous cet avantage, que nous pourrions approvisionner en bois en peu de temps la France méridionale. Il se présente deux possibilités, l'une d'elle plus prompte, mais plus coûteuse, par voie ferrée à travers l'Allemagne, jusqu' à Strasbourg et de là, la nécessité de transborder sur de bâteaux riverains. L'autre, par mer jusqu' à Rotterdam, puis par le Rhin jusqu' à Strasbourg et plus loin. Je ne crois pas me tromper en avançant que la Banque Industrielle de Poznań était guidée par les memes perspectives lorsqu'elle installait à Rotterdam, il y a un certain temps, une succursale. J'ai l'espoir que les interêts communs reuniront plus d'un marchand français et polonais sur ce terrain, Les succursales des Banques polonaises en France ont, entre autres, le devoir de créer la confiance envers les exportateurs polonais, en se chargeant de donner des garanties. C'est avec un vif chagrin que l'auteur se remémore le fait désagréable qui a eu lieu il y a deux ans, lors de son séjour à Wiesbaden, alors qu'il visitait la Chambre de Commerce francaise et qu'il y fit la connaissance de français, importants commerçants en bois. Les pourparlers ont eu comme resultat que malgré que l'on avait résigné des acomptes, la marchandise devait être payée une fois la frontière polono-allemande franchie, cela veut dire, que les documents polonais de chargement n'inspiraient pas suffisamment confiance; ce n'est qu' après que le wagon avait été accepté par le chemin de fer allemand qu'une base assez sérieuse de payement avait été ronconnue. C'est sur cet terrain que nos Banques polonaises, alliées aux Banques françaises, pourraient être l'appui de l'exportation polonaise. Je n'ai pas la prétention d'écrire un article traîtant de politique, j'écris simplement comme commerçant qui cherche des voies nouvelles pour créer des possibilités et faciliter l'exportation polonaise. Ce serait l'affaire de nos hommes politiques, de nos diplomates, et de nos amis français, de tirer profit de l'idée que j'emêts: selon le Traité de Versailles, la France, la Belgique et l'Angleterre ont le droit a une grande quantité de bois de l'Allemagne, a la place des dommages de guerre. La production de l'industrie forestière allemande d'avant guerre, dépassait de beaucoup au point de vue du matériel, ce que pouvait fournir l'Allemagne. Il suffit de se remémorer les immenses radeaux sur la Vistule et sur le Nièmen. Déjà avant la guerre l'industrie allemande était forcée d'importer une grande quantité de bois de l'étranger d'autant plus maintenant qu' ils ont perdu une partie de leurs forêts de par la guerre. En parcourant la statistique d'exportation de bois en Pologne, il est facile de constater que la majeure partie du bois exportée en Allemagne, s'en va en France pour couvrir les dommages de geurre. Etant commerçant je me demande pourpuoi dois je me servir du commerce allemand, du moment que j'ai peut — être la possibilité de livrer le bois directement. La Pologne a besoin pour son industrie d'une grande quantité de machines qu'elle ne possède pas, par contre, elle a des grandes quantités de bois qu'elle peut exporter. Le commerce des machines est très développé en Allemagne, elle en possède beaucoup que la Pologne pourrait utiliser. Presque toute la partie de la Pologne autrefois sous la domination allemande se sert de machines de provenance allemande.

La France pourrait nous seconder en cette occasion et sans perdre de vue ses propres avantages, exiger de l'Allemagne une certaine quantité de machines a la place de bois. Nous pourrions obtenir une quantité suffisante de machines, qui nous sont nécessaires pour agrandir notre industrie. Je crois que cette proposition devrait paraître avantageuse aux allemands, car de cette façon ils auraient la possibilité de satisfaire plus promptement et plus largement les exigences de la France. A mon avis, la réalisation de ce plan ne prèsenterait pas de grandes difficultés, il devrait se former un Consortium reconnu par les gouvernemens polonais et français ,qui effecturerait l'échange avec l'Allemagne de machines et autres articles contre le bois. Cette idée, ainsi que d'autres susmentionnées, me paraissent être actuelles, vu la révision prochaine du traité commercial franco-polonais. En écrivant cet article, je profite de ce que le „Rynek Drzewny" édite un numéro spécial déstiné a la Foire de Bois qui aura lieu a Lyon, et je ne doute pas que je trouverais, parmi les français, des personnes qui s'interesseront aux idées que j'ai développéés dans cet article.

POZNAŃ, le 1. octobre 1923.

(—) Marjan Namysł.

*) Artykuł ten ukaże się w języku polskim w nr. 81.

WIADOMOŚCI HANDLOWE.

Wyniki sprzedaży drewna użytkowego i opałowego w obrębie Z. O. L. P. Warszawa, Białowieża, Wilno, Lwów, D. L. P. Poznań, Bydgoszcz, Gdańsk - Toruń.

Nadleśnictwo Państwowe Wierzchlas D. L. P. Toruń licytacja w dniu 19. 9. 23. r.:

sosna II kl.	za m^3	968.504	mk.
„ III „	„	429.902	„
„ IV „	„	518.072	„
„ drągi na rusztow.	za szt.	97.941	„
„ „ I kl.	„	29.643	„
„ „ II „	„	29.090	„
„ tyczki VI kl.	za setkę	56.250	„
„ szczapy opał.	za mp.	320.480	„
„ wałki „	„	259.599	„
„ pieńki	„	192.500	„
„ gałęzie I kł.	„	111.812	„
„ „ III „	„	11.622	„

dąb szczapy opał. za mp. 320.000 mk.
brzoza „ „ „ 313.888 „
„ wałki „ „ 125.000 „
osika szczapy „ „ 160.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Gidle Z. O. L. P. Warszawa sprzedaż z wolnej ręki w dniu 20. 9. 23. r. w stanie wyrobionym, z wyjątkiem karpiny:

sosna szczapy opał. za mp. 240.000 mk.
„ okrąglaki „ „ 210.000 „
„ karpina „ 65.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Ruda D. L. P. Toruń licytacja w dniu 20. 9. 23. r.:

sosna drągi I kl. za m³ 277.778 mk.
„ „ II „ „ 298.039 „
„ tyczki IV kl. „ 300.000 „
„ szczapy opał. za mp. 213.182 „
„ wałki „ „ 176.667 „
„ pieńki „ „ 42.800 „
„ gałęzie I kl. „ 25.000 „
„ „ III „ „ 15.000 „
dąb szczapy opał. „ 188.992 „
„ wałki „ „ 155.714 „
grab szczapy „ „ 179.286 „
brzoza „ „ „ 191.739 „
„ wałki „ „ 120.000 „
olcha szczapy „ „ 207.292 „
osika „ „ „ 140.000 „
„ wałki „ „ 150.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Drewnica Z. O. L. P. Warszawa sprzedaż z wolnej ręki w dniu 21. 9. 23. r. w stanie wyrobionym, odległość od stacji kolejowej 4—7 klm.:

sosna do 20 cm. śred. za m³ 780.000 mk.
„ 21—30 „ „ „ 930.000 „
„ szczapy opałowe za mp. 280.000 „
„ gałęzie „ 150.000 „
„ chróst gruby „ 60.000 „
„ „ cienki „ 38.000 „
„ karpina za mp. 90—190.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Woziwoda D. L. P. Toruń licytacja w dniu 22. 9. 23. r. z dopuszczeniem handlarzy drewna:

sosna III kl. za m³ 120.000 mk.
„ IV „ „ 165.000 „
„ szczapy opał. za mp. 266.800 „
„ wałki „ „ 230.200 „
„ pieńki „ 101.700 „
„ gałęzie I kl. „ 93.500 „
brzoza szczapy opał. „ 276.400 „
„ wałki „ „ 240.000 „
olcha szczapy „ „ 180.000 „
„ wałki „ „ 155.000 „
osika szczapy „ „ 125.000 „

Nadleśnictwo Państw. Pułtusk Z. O. L. P. Warszawa sprzedaż z wolnej ręki w dniu 22. 9. 23. r. w stanie wyrobionym, 18—26 klm. od stacji kolej.:

sosna do 20 cm. średn. za m³ 900.000 mk.
„ 21—30 „ „ „ 1.000.000 „
„ 31—40 „ „ „ 1.100.000 „
„ 41—50 „ „ „ 1.200.000 „
„ łaty, tyczki, żerdzie I kl. za setkę 6.000.000 „
„ „ II „ „ 4.500.000 „
„ „ III „ „ 3.000.000 „
„ „ IV „ „ 1.000.000 „
„ „ V „ „ 500.000 „
dąb do 20 cm. średn. za m³ 1.000.000 „
„ 21—30 „ „ „ 1.100.000 „
„ 31—40 „ „ „ 1.200.000 „
„ 41—50 „ „ „ 1.300.000 „
„ pon. 50 „ „ „ 1.400.000 „

sosna szczapy opał. za mp. 250.000 mk.
„ okrągl. „ „ 220.000 „
„ gałęzie „ 130.000 „
„ chróst cieńki „ 50.000 „
„ karpina „ 100—130.000 „
dąb, grab szczapy opał. „ 350.000 „
„ okrągl. „ „ 320.000 „
„ gałęzie „ 150.000 „
brzoza szczapy opał. „ 320.000 „
„ okrągl. „ „ 300.000 „
olcha szczapy „ „ 300.000 „
„ okrąglaki „ „ 250.000 „
osika szczapy „ „ 150.000 „
„ okrągl. „ „ 130.000 „
„ gałęzie „ 100.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Kostkowo D. L. P. Toruń licytacja w dniu 24. 9. 23. r.:

sosna kopalniaki I kl. za m³ 750.000 mk.
„ II „ „ 742.300 „
„ III „ „ 734.000 „
„ I „ „ 945.900 „
„ II „ „ 983.500 „
„ III „ „ 842.100 „
„ IV „ „ 811.000 „
sosna szczapy opał. za mp. 325.000 „
świerk* „ „ „ 250.000 „
dąb „ „ „ 325.000 „
„ gał. I kl. „ 90.000 „
grab szczapy opał. „ 310.000 „
„ gał. I kl. „ 130.000 „
„ „ III „ „ 64.800 „
brzoza szczapy opał. „ 343.300 „
olcha wałki „ „ 210.000 „
„ gał. I kl. „ 70.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Gniewowo, D. L. P. Gdańsk licytacja w dniu 24. IX. 23. r.

sosna II kl. za m³ 873.071 mk
„ III „ „ 351.388 „
„ III „ „ 164.098 „
„ szczapy opał. za mp. 117.500 „
dąb IV kl. za m³ 466.101 „
„ V „ „ 178.095 „
buk szczapy opał. za mp. 162.316 „
„ „ „ „ 60.000 „

Nadleśnictwo Państw. Sokolniki, Z. O. L. P. Warszawa sprzedaż z woln. ręki w dn. 25. IX. 23. r. w stanie wyrob. 5—30 klm. od stacji kolejowej:

twarde do 20 cm. średn. za m³ 920.000 mk.
brzoza, olcha 21—30 „ „ „ 1.200.000 „
„ 31—40 „ „ „ 1.450.000 „
„ 41—50 „ „ „ 1.700.000 „
„ ponad 50 „ „ „ 2.000.000 „
miękkie, iglaste do 20 „ „ „ 600.000 „
sosna, świerk 21—30 „ „ „ 700.000 „
jodła 31—40 „ „ „ 850.000 „
„ 41—50 „ „ „ 1.000.000 „
„ szczapy opołowe za mp. 225.000 „
„ okrąglaki „ „ 200.000 „
„ gałęzie „ 120.000 „
„ chróst gruby „ 50.000 „
„ „ cieńki „ 25.000 „
„ karpina „ 90—120.000 „
brzoza, olcha szczapy opałowe „ 250.000 „
„ okrąglaki „ „ 220.000 „
„ gałęzie „ 130.000 „
„ karpina „ 100—140.000 „
buk, grab szczapy opałowe „ 290.000 „
„ okrąglaki „ „ 250.000 „
„ gałęzie „ 150.000 „
„ chróst gruby „ 75.000 „
„ „ cienki „ 40.000 „

Nadleśnictwo Państwowe Żołędowo D. L. P. Bydgoszcz licytacja w dniu 25. IX. 23. r.:

sosna szczapy opał.	za mp.	322.500	mk.
„ wałki „	„	202.000	„
„ pieńki	„	107.400	„
„ gałęzie II kl.	„	72.900	„
„ „ III „	„	35.600	„

Nadleśnictwo Państwowe Leszno D. L. P. Poznań licytacja w dniu 26. IX. 23. r. z dop. handlarzy drzewa:

dąb I kl.	za m³	1.823.105	mk.
„ II „	„	1.892.655	„
„ III „	„	1.556.728	„
„ IV „	„	964.531	„
„ V „	„	923.913	„
brzoza III „	„	801.887	„
„ IV „	„	864.198	„
sosna I „	„	1.745.512	„
„ II „	„	1.836.690	„
„ III „	„	1.299.118	„
„ IV „	„	1.041.080	„
świerk III „	„	892.250	„
„ IV „	„	870.300	„
„ drągi I kl.	za szt.	136.307	„
„ „ II „	„	79.000	„
„ „ III „	„	56.400	„
dąb szczapy opał.	za mp.	551.600	„
„ wałki „	„	422.857	„
grab szczapy „	„	512.000	„
„ wałki „	„	406.667	„
brzoza szczapy „	„	557.143	„
olcha „ „	„	551.667	„
sosna „ „	„	509.480	„
„ wałki „	„	397.054	„
„ gałęzie I kl.	„	310.000	„
świerk szczapy opał.	„	366.896	„
„ wałki	„	309.375	„
„ gałęzie III kl.	„	57.500	„

Nadleśnictwo Państwowe Bucharzewo D. L. P. Poznań licytacja w dniu 27. IX. 23. r.:

brzoza wałki opał.	za mp.	305.652	mk.
„ gałęzie I kl.	„	136.184	„
sosna szczapy opał.	„	310.030	„
„ wałki „	„	201.776	„
„ pieńki	„	151.190	„
„ gałęzie I kl.	„	114.583	„
„ „ II „	„	32.135	„
„ „ III „	„	17.512	„

Nadleśnictwo Państwowe Leszno D. L. P. Poznań licytacja w dniu 29. 9. 23. r.:

sosna I kl.	za m3	1.563.981	mk.
„ II „	„	1.238.779	„
świerk drągi I kl.	za szt.	103.333	„
dąb wałki opał.	za mp.	771.111	„
„ gał. III kl.	„	120.000	„
brzoza szczapy opał.	„	736.666	„
„ wałki „	„	560.000	„
„ gałęzie III kl.	„	160.000	„
olcha szczapy opał.	„	724.116	„
„ wałki „	„	626.875	„
świerk szczapy ,	„	490.000	„
sosna „ „	„	745.704	„
„ wałki „	„	611.111	„
„ pieńki	„	366.400	„
„ gałęzie I kl.	„	500.000	„
„ „ II „	„	132.578	„
„ „ IV „	„	72.960	„

Nadleśnictwo Państwowe Łopianka Z. O. L. P. Lwów sprzedaż kantr. do dnia 30. 9. 23. r. na pniu, 25 klm. od stacji kolej.:

świerk, jodła 21—30 cm. średn.	za m³	260.000	mk.
„ 31—40 „ „	„	360.000	„
„ 41—50 „ „	„	420.000	„

Nadleśnictwo Państwowe Sokolniki Z. O. L. P. Warszawa sprzedaż z woln. ręki w dn. 1. X. 23. r. w stanie wyrob. 5—30 klm. od stacji kolej.:

brzoza i osika do 20 cm. średn.	za m³	830.000	mk.
„ 21—30 „ „	„	1.050.000	„
„ 31—40 „ „	„	1.250.000	„
„ 41—50 „ „	„	1.450.000	„
sosna, świerk do 20 „ „	„	690.000	„
jodła, modrzew 21—30 „ „	„	860.000	„
„ 31—40 „ „	„	1.000.000	„
„ 41—50 „ „	„	1.250.000	„
„ szczapy opałowe	za mp.	230.000	„
„ okrąglaki „	„	200.000	„
„ gałęzie	„	120.000	„
buk, grab szczapy opałowe	„	320.000	„
jawor okrąglaki „	„	270.000	„
„ gałęzie	„	160.000	„
dąb, klon szczapy opałowe	„	290.000	„
jesion, wiąz okrąglaki „	„	250.000	„
„ gałęzie	„	150.000	„
brzoza, olcha szczapy opałowe	„	270.000	„
„ okrąglaki „	„	230.000	„
„ gałęzie	„	140.000	„
osika, lipa, szczapy opałowe	„	200.000	„
topol, wierzba okrąglaki „	„	160.000	„
„ gałęzie	„	100.000	„
twarda i miękka karpina	„	90—140.000	„

Łuck, 25. 9. W tutejszych centrach leśnych płacono za materjały drzewne następujące ceny loco wagon st. załad. w tys. mkp.; kloce dębowe odziomkowe, powyżej 30 cm. średnicy środkowej, mierzony bez kory, gładkie, stolarskie, na rynek krajowy 1700—1800 zależnie od gatunku, kloce dębowe stolarskie, eksportowe, proste, gładkie, bez sęków szkodliwych i wad od 30 cm. średnicy 2500—2600 zależnie od wymiarów; kloce dębowe fornierowe, pierwszej jakości, powyżej 40 cm. średnicy w cieńszym końcu, bez kory, drzewo miękkie, drobnosłoiste, bez sęków i wad jakichkolwiek 3600—4000, zależnie od specyfikacji przy zmniejszonej podaży z braku materjału. Dłużyce dębowe bez specjalnych wymagań, gatunku krajowego, 20—40 cm. średnicy środkowej, z sękami 900—1100 zależnie od jakości (towar zwyczajny); słupy telegraficzne dębowe normalnych wymiarów eksportowych 900—1000, kloce odziomkowe stolarskie bez wad jakichkolwiek: brzostowe i wiązowe 1300—1400, — grabowe 1000—1100, — brzozowe 600—700, — klonowe 1200—1300, — jesionowe 1400—1500, — olchowe 1000—1100, — lipowe 1100—1200 przy niedużych obrotach z braku ożywionego zapotrzebowania. Deski dębowe stolarskie, eksportowe obrzynane do ostrego kantu, bez wad jakichkolwiek, na zamówienie 5600—6000 zależnie od specyfikacji; deski dębowe stolarskie nieobrzynane, bez specjalnych wymagań 2500 — 3000 zależnie od jakości i stopnia suchości. Podkłady dębowe eksportowe dochodziły do 200—220, rundy dębowe belgijskie 360—380 za sztukę; klepka bednarska dębowa memelska przy bardzo małych obrotach 19000—20000 za kopę redukcyjną, klepka dębowa bindry 2000 za skład normalny przy zapotrzebowaniu większych długości. Szczapy opałowe suche z drzewa twardego 6800—70000 za 10,000 kg. loko wagon st. załad. Dłużyce sosnowe od 16 cm. średnicy w cieńszym końcu 900—1000. Ogólna sytuacja niejasna. Brak gotówki obrotowej utrudnia transakcję w większych rozmiarach.

Wilno, 28. 9. Drzewo opałowe brzoza 425000 za sążeń; budulec bez zmiany, tendencja mocna.

(Aj. Wch. 29. 9.)

Wilno, 2. 10. Kloce sosnowe, grub. 20—25 cm. 15 sh za festmetr, — 25—30 cm. 17½ sh, ponad 30 cm. 18½—19 sh, papierówka 18 dol. za sążeń sześcienny,

osika 24—25½ sh za festmetr, stemple (kopalniaki) 2½ —2¾ sh za sążeń sześc. sleepey 6—6½ sh za sztukę, szwele 3—3½ sh, deski eksportowe 12 Ł za standart. Tendencja mocna. (Aj. Wsch. 3. 10.)

WIADOMOŚCI HANLDOWE ZAGRANICZE.

Londyn, 24. 9. Na ostatnich licytacjach drzewnych w porcie londyńskim panowało większe ożywienie, jak miesiąc temu. Zapotrzebowanie tak na budowę domów, jak i okrętów stosunkowo wzrosło. Jednocześnie daje się zauważyć ze strony kupców angielskich tendencja do nabywania węższych materjałów, na których stosunkowo więcej zarabiają, jak na szerszych, gdyż różnica cen, aczkolwiek częściowo się zmniejszyła, jednak jest jeszcze duża. Za bale jodłowe i świerkowe polskie, niesortowane 3"×11", 3"×9", 3"×8", 2½"×6½" płacono cif Londyn Ł 16 sh 10 — Ł 17 za standard. Bale sosnowe 2", 2½" i 3" szerok. 6½", 7", 8", 9" i 11" obrzynane do ostrego kantu, I i II kl. płacono Ł 25 — 25,10, przy tendencji niejednolitej i dosyć chwiejnej, ze względu na brak stałych marek u naszego drzewa i różnorodność gatunków. Deski sosnowe, obrzynane do ostrego kantu, I i II kl. 1¼" i 1½" płacono Ł 16—16.10. Za jodłowe „deals" 2½"×11" i 3"×11" płacono Ł 16 10—17. Także cena świerkowych bali wyborowych; jednocześnie ujawniało się większe niż zwykle zainteresowanie drzewem gorszych gatunków t. j. III, IV i V kl. Na ostatnich przetargach wprost wykupywano całkowicie partje drzewa poślednich gatunków. Wreszcie drzewo rosyjskie przybywa w dosyć poważnych ilościach. Za bale sosnowe, wysłane przez trust „Siewieroljes" z Archangielska płacono: III kl. 3"×11" Ł 24.10, 3"×8" Ł 23.10. Za bale świerkowe 3"×10" Ł 14.15 za standard. Trust „Pietroljes" uzyskał za materjały, wysłane via Piotrogród; bale sosnowe U S: 3"×9" Ł 24, III gat. 3"×7" Ł 21, 3"×11" Ł 22.10, 1"×8" U/S Ł 18, bale świerkowe niesortowane: 3"×11" Ł 18.10, 3"×8" Ł 18, deski świerkowe 1"×9" wyborowe Ł 20 za standard. Czechosłowackie bale świerkowe bez najmniejszego oflisu, niesortowane 11", 9", 8" 7" i 6½", przybywające do portów angielskich w coraz większych ilościach z Hamburga, utrzymają się w dalszym ciągu na poziomie Ł 16. Deski sosnowe I i II gat. z Kłajpedy: ¾"×7", 8", 11" od Ł 23.10—24. Na rynku drzewnym panuje normalne ożywienie przy utrzymanej nagół tendencji.

Sztokholm, 24. 9. W ostatnim okresie na rynku szwedzkim tranzakcje rozwijały się w stopniu zadawalającym. Zaznaczało się w dalszym ciągu duże zainteresowanie Anglji. Tranzakcje z Holandją również ożywione. Wskutek spadku Frf, Francja ograniczyła zakupy na rynku tutejszym. Importerzy angielscy w ostatnich czasach nabywają chętnie pośledniejsze gatunki drzewa. Za bale sosnowe 5 kl. 7" płacono Ł 16 za standard fob. Notowano tranzakcje po cenach wyższych o 5—10 sh na standarcie; za bale świerkowe 5 gat. 7" przy nader ożywionym popycie kupców angielskich płacono Ł 14.15—15.5 fob, bale (whitewood) 6 kl. szerok. 6" i wyżej Ł 10—10.10. Cena ta jednakże ustabilizowała się na wysokości Ł 10½; jednocześnie zaznaczył się brak materjałów 5 i 6 kl.; wszystkie zapasy sprzedano do Anglji. Francja nabywała materjały I i II kl. w bardzo ograniczonych ilościach i to z natychmiastową dostawą. Ostatnio notowane ceny, płacone przez Francuzów, wynosiły za madriers bez specjalnej marki 3"×9" (redwood) Ł 25 10 sh — Ł 26, a za takież bale (whitewood) Ł 20—21 za standard fob Gèfle. Holandja ostatnio poczyniła na rynku tutejszym liczne i poważne zakupy, zwłaszcza drzewa białego po cenach wahających się od Ł 19—22.10, zależnie od specyfikacji. Cena fob Holandja o tej porze stale sprowadza większe ilości whitewood ze Szwecji. Na rynku frachtów w ubiegłym tygodniu zmian poważniejszych nie było. Wynosiły one z t. zw. Średn. Zatoki Szwedzkiej do Londynu sh 4€ — sh 47/6, do kanału Bristol sh 52/6. Ze Skellefrea do Londynu 48—49 sh, Średn. Zat. Szwedzka — porty północnego wybrzeża Francji sh 44—45. Zatoka Fińska — porty półn. wybrzeża Francji sh 42. Hernosand — Umea do portów holenderskich 24—25 florenów. Wszystkie powyższe opłaty za standard. Wreszcie przy przewozie ładunków 600—1200 standartów wynosił fracht z Hernosand do Honfleur 172½ fr., a z Umea/Sundsvall do Rouen 170 fr. za standard.
(Aj. Wsch. z d. 1. 10. 23.)

PRZETWORY DRZEWNE.

N.-Jork, 27. 9. Ct za 1 galon (2,85 kg): terpetyna 100.

Savannah, 27. 9. Ct za 1 galon (2,85 kg): terpentyna 92,55. (Aj. Wsch. 29. 9.)

N.-Jork, 29. 9. Ct za 1 galon (2,85 kg): terpentyna 101.

Savannah, 29. 9. Ct za 1 galon (2,85 kg): terpentyna 95. (Aj. Wsch. 2. 10.)

KOMUNIKAT

Izby przemysłowo-handlowej w Poznaniu nr. 36.

Nowe opłaty wywożowe za drzewo. Manitor Polski nr. 225 z 22 września br. ogłasza nowe opłaty wywozowe za drzewo, mianowicie 5 szylingów od metr. sześc. drzewa budulcowego iglastego, 4 szylingi od metr. sześc. kopalniaka, papierówki i słupów telegraficznych oraz 10 szylingów od metr. sześc. osiki. Przy wadze 700 kg. za metr sześc. drzewa opłaty te wynoszą 5/7 szylinga od 100 kg. drzewa budulcowego, iglastego, 4/7 szylinga od 100 kg. kopalniaka, papierówki i słupów telegraficznych oraz 1 i 3/7 szylinga od 100 klg. osiki.

Połączenie telefoniczne Warszawy z Pragą Czeską zostało wprowadzone z dniem 1 lipca br. w godzinach od 8-mej do 9-tej i od 13-tej do 14-tej. Opłata za 3-minutową jednostkę rozmowy wynosi 24.000·— mk.

Wzajemna wymiana przekazów pocztowych pomiędzy Polską a Stanami Zjednoczonemi Ameryki Północnej została zaprowadzona na warunkach w Monitorze Polskim nr. 215 wyszczególnionych.

Środki prawne od orzeczeń władz administracyjnych. Sprawa ta została unormowana ustawą z dn. 1 sierpnia br. przedrukowaną w Monitorze nr. 210.

Pożyczki ulgowe dla reemigrujących z Niemiec drobnych przemysłowców, kupców, rzemieślników oraz ich organizacji wytwórczych i handlowych. Pożyczki te przyznaje Komitet Kredytowy przy Ministerstwie Przemysłu i Handlu. Podanie wnosić należy do Wydziału Przemysłowego Województwa. Bliższe warunki w Monitorze Polskim nr. 213 br.

Podania o ulgi celne. Formalności niezbędne przy podaniach o ulgi celne są następujące:

I. **Podanie** winno być przedłożone **w 2 jednobrzmiących egzemplarzach**, adresowanych do Ministerstwa Skarbu Dep. Ceł przez Ministerstwo Przemysłu i Handlu Departament III. Obydwa egzemplarze podania należy **przesyłać do Ministerstwa Przemysłu i Handlu.** W podaniach muszą być wymienione: 1) **ilość sprowadzanych maszyn lub surowców,** 2) **ich waga** o ile sprowadzanych jest pare typów maszyn — waga musi być wskazana dla każdej ilości pewnego typu łącznie lub każdej maszyny oddzielnie, 3) oraz **Urząd Celny,** który uskuteczniać będzie odprawę celną.

II. Do podania powinny być dołączone: 1) **rysunki lub fotografje maszyn, próbki,** o ile chodzi o surowce lub półfabrykaty; 2) **rachunki** lub oferty firm zagranicznych (w originałach lub odpisach); 3) w wypad-

kach, gdzie chodzi o surowce lub półfabrykaty **zaświadczenia** władz przemysłowych II-ej instancji) wojewódzkich w Wolnym Mieście Gdańsku — zaświadczenie odpowiedniego wydziału Senatu), lub Izby Handlowo-Przemysłowych, stwierdzające: 1) ilość zatrudnionych robotników, 2) siłę przetwórczą zakładu, 3) oraz, że wskazana w podaniu ilość nie przekracza normalnego zapotrzebowania na określony przeciąg czasu (np. miesiąc).

O ile towar, który ma widoki uzyskania ulgi celnej, **został oclony z tych** czy z innych względów, bez zastosowania ulgi celnej, **petenci powinni w Urzędzie Celnym, który uskutecznił odprawę celną, reklamować wysokość opłaconego cła**, załączając wymienione wyżej podania i załączniki, i prosić o stwierdzenie przez Urząd Celny, na rysunkach lub próbkach tożsamości maszyn lub przedstawionych próbek z oclonymi według odnośnych deklaracji celnych towarami.

Powyższa reklamacja powinna nastąpić najpóźniej w ciągu 30 dni od daty oclenia (§ 6 obwieszczenia z dnia 13. VII. 23 r.) **Niezastosowanie się do tego terminu pociąga za sobą utratę praw do żądania zwrotu nadpłaconego cła.**

Opłata stemplowa od 1 egzemplarza podania wynosi obecnie 30.000 mkp. od załączników i II egzemplarza podania po 6.000 mkp.

Postępowanie przy ograniczeniach ruchu towarowego. Dyrekcja Kolei Państwowych donosi nam co następuje:

Zachodzą wypadki, że stacje wzgl. ekspedycje towarowe z powodu nagromadzenia się większych ilości ładunków wzracają się telegraficznie do Dyrekcji o zarządzenie ograniczenia przyjmowania ładunków na bocznice, mianowicie dla przedsiębiorstw przemysłowych jak cukrowni, krochmalni, tartaków itd. — Dyrekcja zaznacza, że ograniczenie w odbieraniu przesyłek do przewozu w żadnym razie nie może odnosić się tylko do poszczególnych nadawców lub odbiorców. O ile firmy takie faktycznie mają trudności w odbieraniu lub wyładowaniu towarów, to rzeczą ich jest wejść w porozumienie z nadawcami i spowodować czasowe wstrzymanie wysyłania towarów, a gdy tego zaniedbują i towaru nie mogą odbierać, kolej z przesyłkami nie podjętemi postępuje w myśl art. 81 Przepisów Przewozowych. Nie jest rzeczą kolei czynić za daną firmę zarządzenia powodujące znaczne koszty, za które zresztą kolej wobec nadawców ponosi odpowiedzialność.

Raporty konsularne. W Izbie naszej przeglądać można raport o sytuacji gospodarczej w Czechosłowacji oraz raport w sprawie polsko-rosyjskiego obrotu handlowego.

Poznań, dnia 25 września 1923 r.

Izba Przemysłowo-Handlowa w Poznaniu.

KOMUNIKAT.

Poważny kryzys, który nietylko niemiecki ale także cały europejski rynek drzewny ciężko przygniata jako też niekorzystne na ogół położenie gospodarcze w związku z nierozwiązanem dotąd zagadnieniem Renu i Ruhry, spowodowały Zarząd targów w Królewcu Pr. po porozumieniu się z Radą nadzorczą i Wydziałem robotniczym dla drugiego wschodnio-europejskiego targu drzewnego w Królewcu Pr. do przełożenia terminu

drugiego wschodnio - europejskiego targu drzewnego na dzień 20 listopada rb.

Przełożenie targów drzewnych leży w interesie wszystkich biorących udział kół, ponieważ tylko wtenczas z dobrym skutkiem liczyć się może jeżeli stosunki w państwie niemieckim i zagranicą usiłowaniom naszym sprzyjać będą.

Prace przedwstępne dla drugich wschodnio - europejskich targów są w pełnym biegu. Nawiązane stosunki handlowe z zagranicą nadal się podtrzymuje i rozszerza.

Ogólne zainteresowanie się targami wchodnio-europejskimi tak kraju jako też zagranicy daje gwarancję że targi, które na podstawie dotychczasowych doświadczeń obszerniej i praktyczniej się ma rozbudować, bezwarunkowo gospodarcze korzyści wszystkim biorącym udział przyniosą.

Królewiec, dnia 25. 9. 23 r.

Zarząd wschodnio-europejskich targów drzewnych.

WIADOMOŚCI BIEŻĄCE

TRANZYT DREWNA Z POLSKI.

Jak donosi prasa łotewska, w ciągu ostatnich dni na stacjach Zemgale i Dźwińsk przybywa około 60 wagonów dziennie drzewa Polskiego, przeważnie półobrobionego, które jest spławiane do Rygi.

(Gaz. Warsz. nr. 263)

DRZEWO I PRZETWORY.

Gdańsk. Z niemieckiego rynku drzewnego nadchodzą wiadomości, że producenci niemieccy starają się wyprzedać zapasy, pozostałe z kampanji letniej. Dawniej właściciele tartaków we wrześniu zaopatrywali się w nowy surowiec. Dzisiaj na niemieckim rynku drzewnym zastój. W Gdańsku ruch budowlany słabnie, co wskazuje na koniec sezonu. Ceny od ostatnich notowań w obcej walucie nie zmieniły się. Zaznacza się silna podaż materjału ciętego. Z powodu braku kupców, sprzedawano między innemi deski na skrzynie za połowę ceny przedwojennej.

(Pomorzanin nr. 98)

Taryfa pocztowa od 1. października.

W kraju: List 3000 mk., pocztówka 1500 mk., przekaz do 1000 mk. — 50 m., przekaz do 5000 mk. — 100 mk., przekaz do 10.000 mk. — 200 mk., każde dalsze 10.000 mk. — 100 mk. więcej, najwyższa dopuszczalna kwota 10.000.000 mk., paczki 1 kl. — 5000 mk., 5 kl. 25 000 mk., 10 kl. 50 000 mk., 15 kl. 75 000 20 kl. 100 000 mk., polecenie 3000 mk., pobranie 3000 mk., przez umyślnego posłańca 10 000 mk.

Zagranicę: List 5000 mk., karta 3000 marek, polecenie 5000 marek.

PORT GDAŃSKI

opuszczają następujące parostatki:

			przez firmę mekl.
w dniu	5. 10. 23.	do Libawy-Londynu	Unit. Balt. Corp.
„	6. 10. 23.	do Hull	Ellerman & Wilson
„	8. 10. 23.	do Hamburga	F. Prowe G. m. b. H.
„	9. 10. 23.	do Londynu	Ellerman & Wilson
„	11. 10. 23.	do Libawy-Londynu	Unit. Balt. Corp.
„	13. 10. 23.	do Hull	Ellerman & Wilson
„	18. 10. 23.	do Libawy-Londynu	Unit. Balt. Corp.
„	20. 10. 23.	do Libawy	Unit. Balt. Corp.
„	25. 10. 23.	do Nowego Yorku	Unit. Balt. Corp.
„	25. 10. 23.	do Libawy-Londynu	Unit. Balt. Corp.
„	31. 10. 23.	do Libawy	Unit. Balt. Corp.

DZIAŁ PRZEGLĄDU LESNICZEGO

PRZYPOMNIENIE NA CZASIE.

Gdyby w lasach naszych nie filozofowano tak wiele, gdyby nie goniono tak bardzo za każdą nowinką książkową, i nie starano się, by ją z tej lub innej racji zaraz na rzeczywistość przetłumaczyć, ale podpatrywano przyrodę i ją naśladowano natenczas nie byłoby niejednego dzisiejszego nieszczęścia. Zbyt mało między innemi zważa się przy uprawach nowych na dobór gatunków drzewa i przystosowania do siedliska. Przyjął się niestety w równinach Poznańskich zwyczaj, że sadzi się bezwzględnie i wszędzie jeden gatunek drzewa — przeważnie sosnę — często bez zważania na to, że przecież są na danej przestrzeni miejsca, na których inny gatunek drzewa lepiejby się rozwijał. Nie zważa się naprzykład na to, że na zagłębieniu winna być brzoza, bo miejsce to zimniejsze i więcej na działanie mrozu narażone, ale sadzi się koniecznie, nieraz z wielkim nakładem robiąc kopczyki lub też wyrzucając zagony sosnę, jakby ona jedyna miała rację bytu. Tymczasem późniejsze lata wykazują, że sośnie miejsce to nie sprzyja, że wyrasta w grube gałęzie i że przed czasem wypada. — Dalej zapomina się zupełnie, że przecież na piaskach tutejszych rósł także dąb. Nie może on być wprawdzie drzewem najlepszem, gdyż ziemie pod dąb się nadające rodzą dziś buraki lub przenicę, ale przecież dąb ten w zmięszaniu pewnem wzniesie się wcale dobrze, będzie wprawdzie z niego mniej masy jak z sosny, ale za to wartość jego będzie daleko wyższa jak sosny, a okryje on i użyźni glebę, przeszkodzi żerowaniu owadów na sosnie i podniesie tem wydajność i gleby i lasu. — Nie trzeba zapominać również o buku. Był on przed wiekami u nas prawie wszędzie i tworzy miejscami, jeszcze dziś obok graba podszycie w sośninach, więc i buka podsadzać należy.

O ile w myśli o tych zmięszaniach sadzić się będzie nie szablonowo, ale odpowiednio do siedliska dobierać brzozy, dęby, buka, graba i olchy, natenczas stworzy się las mięszany z większym przyrostem i większą wydajnością a przedewszystkiem las zdrowy, mniej na szkody narażony i las podobny więcej do tego, jaki Bóg — Stwórca — Przyroda nam przekazała.

Obecnie czas projektów upraw, a więc małe przypomnienie!

Edward Lubicz Niezabitowski.

ŚWIAT ZWIERZĘCY WIELKOPOLSKI.

Ziemia nasza od chwili swego powstania zmienia stale chociaż powoli swój wygląd. Lądy jedne nikną we falach oceanów, inne w ich miejsce z odmętów wód się wynurzają. Podlega ustawicznej przemianie roślinna szata ziemi, zmieniają się również i mieszkańcy naszego globu. Jedne gatunki giną, inne ich miejsce zajmują, aby po dłuższym lub krótszym czasie istnienia wymrzeć, zniknąć, skoro czas ich przeminie. Także i nasza Wielkopolska innych miała niegdyś zwierzęcych mieszkańców. Z nich wielu już dawno wyginęło, albo w odległych okolicach i innych warunkach, dziś żywot pędzi. Od czasu do czasu wezbrane wiosną lub burzą fale rzek wielkopolskich wymulają z ziemi ich szczątki, niekiedy robotnik kopiący glinę, żwir lub torf zaduma się nad olbrzymią kością lub rogiem o który jego łopata zawadziła. Zwykle przygodny znalazca porzuca te zabytki zamierzchłych czasów na miejscu. Niekiedy dostają się one jednak do rąk inteligentniejszych, które przechowują je jakiś czas jako osobliwość, zawieszone na ścianie lub ustawione na szafie, aż zapylonc, skruszałe w końcu rozsypią się i powędrują na śmietnik. Wyjątkowo tylko, sprzedane lub podarowane znaleziska, dostają się do zbiorów naukowych gdzie badacz na ich podstawie odtwarza obraz dawnego wyglądu naszej ziemi i jej mieszkańców.

Ze znajdowanych podobnych szczątek wiemy, że w epoce trzeciorzędowej, gdy klimat tutaj był o wiele cieplejszym, wśród wiecznie zielonych lasów liściastych i szpilkowych, żyły zwierzęta południowe jak lwy i inne olbrzymie koty, hipopotamy, ogromne dziś już wygasłe słonie i pokrewne im mastodonty, nosorożce, antylopy i całe mnóstwo drobniejszego zwierza, gorącemu podniebieniu właściwego. Z powolnem oziembieniem się klimatu w epoce t. zw. lodowej, świat ten zwierzęcy wyginął częściowo, częściowo zaś cofnął się w południowe strony. W ślad za nim posuwały się dotąd gdzieś na północy zamieszkałe żubry, tury niedźwiedź jaskiniowy, wilki, lisy i przeważna część tych zwierząt, które po dziś dzień na ziemiach Polski się trafiały jak jelenie, łosie, bobry itp. Wreszcie z przybyciem wielkich mas lodu z północy, przyszedł z nimi olbrzymi mamut, włochaty nosorożec, wół piżmowy postacią do ogromnego barana podobny, rogaty ren i jego prześladowca żarłoczny rosomak, dalej lis polarny i zając, bielak, leming a z ptaków pardwy, sowy śnieżne i wiele innych. Gdy wreszcie po parokrotnych wahaniach, lody zaczęły się cofać ku północy, świat zwierzęcy rozpoczął wędrówkę w kierunku odwrotnym z południa na północ. Część jego tylko jednak wróciła do swych dawnych siedzib, reszta, jak mamut, nosorożec, niedźwiedź jaskiniowy, znalazła grób w środkowej i południowej Europie.

Po ustąpieniu lodów, klimat nasz stał się suchym a rozległe stepy rozciągły się od Uralu pod Atlantyk. Wkrótce też stada dzikich koni, suhaki i dropie, zapełniły te przestrzenie, a ziemię podziurawiły swymi norami bobaki, susły, chomiki, skoczki i liczne gatunki drobnych gryzoni. I znowu minęły lat tysiące, klimat stał się więcej wilgotnym, stepy porosły lasem, mieszkańcy stepowi cofnęli się na wschód lub na szczyty gór, a kraj pokryły niezmierne puszcze, bagna i jeziora. Zaroiło się w nich w krótce od wszelakiego, rodzaju zwierza i ptactwa, które niegdyś przed lodami cofnęło się ku południowi. Klimat jednak niebył już tak ciepłym jak przed inwazją lodów. Toteż wiele ptaków, które niegdyś na naszej ziemi stale przebywały powróciwszy do swych dawnych siedzib i miejsc lęgowych musiało z nastaniem pory zimowej powracać na południe. W ten sposób powstały wędrówki ptaków. Nadciągli też z północnego wschodu nowi dotychczas tutaj nieznani przybysze jak sarny, zające, dziki, tchórze, kuna domowa, liczne gatunki nietoperzy i gryzomi. Równocześnie jednak wystąpił do walki z puszczą i jej mieszkańcami człowiek. Padły pod ciosami siekier niebotyczne drzewa, spuszczano jeziora, osuszano bagna, zaczęło się tępienie wszelkiego rodzaju zwierząt. Miejsce głuchych puszcz zajęły uprawne pola i łaski zdegenerowanej sosny lub brzozy. Wyginęły tury, żubry, łosie, znikły niedźwiedzie, rysie, bobry. W błękitach nie widać już bujających orłów. W ostatnim już wieku naśladując bezkrytycznie często na zbyt krótką metę patrzących Niemców, wydano wyrok zagłady na wszystkie, nawet drobne drapieżne zwierzęta i ptaki, pod błednym pozorem, że są to szkodniki niszczące zwierzostan lub drób domowy! Nie dorowano nawet tak ściśle z polską strzechą związanemu bocianowi i sroce. Z zapałem godnym zaiste lepszej sprawy, wyznaczono i jeszcze wyznacza się nagrody za ich zabicie. Strzela się więc te niby szkodniki, truje, łowi w przeróżne z iście szatańską rafinerją przez niemieckich fabrykantów skonstruowane paści, w których biedna ofiara wśród dłudich męczarni ginie, w sposób urągający wszelkiemu poczuciu etyki i ludzkości. To też wyniki tej akcji są wspaniałe! We fachowych czasopismach czyta się ile tam a tam zabito jastrzębi (nazwa zbiorowa na wszystkie prawie mniejsze ptaki drapieżne), bocianów, czapli, zimo-

rodków, sojek, lisów, tchórzów, kun, łasic i t. p. Zaiste prawdziwa sława Herostrata — zniszczenie pięknej polskiej przyrody! Lecz któż w tych czasach, gdzie szczytem piękna jest pieniądz, będzie zwracał uwagę na piękno przyrody, dbał o zachowanie wszelakiego zwierza, jak to czynili nasi praojcowie, jak to głosiły edykta naszych królów i uchwały sejmowe, dzięki którym u nas najdłużej z całej zachodniej i środkowej Europy gruby zwierz się zachował. Jakież wreszcie realne korzyści przyniosło i przynosi wytępianie tych zwierząt? Rzeczywiście wytępienie drapieżnych ptaków, bocianów, lisów i t. p. powodowało coraz częstsze występowanie plag norników i myszy, zrządzających w kraju rolnikom miljardowe szkody, plag na które ani tyfus mysi ani żadne trucizny nie pomogą. Nie pozostało to też bez wpływu i na zwierzęta łowne, które pazbawione naturalnego czynnika selekcyjnego, jakim byli ci drapieżce, ulegają zwolna degeneracji; a tym zmiarniałym zającom o zrobaczywiałych płucach, tym rogaczom i jeleniom o niedokształconych rogach, tym kuropatwom i bażantom niepłodnym lub porzucającym jaja, bez tego czynnika selekcyjnego usuwającego jednostki: słabe, chore, okaleczałe, nienadające się do rozmnażania, niepomoże nawet odświeżanie krwi przy pomocy sprowadzonych z dalekich stron za drogie pieniądze osobników. (D. n.)

ROŚLINY OWADOŻERNE.

W poznańskim ogrodzie botanicznym jest kilka gatunków roślin owadożernych. Są one także na łąkach i torfowiskach, a dwa rodzaje małe rosiczki można spotkać na brzegach jeziora Skrzyneckiego.

Niektóre z tych roślin owadożerczych odznaczają się szczególną żarłocznością i tępią jak np. południowo-amerykańskie saracenie masy owadów, także pająki, czasem ślimaki i małe raczki, a nawet żabki i jaszczurki. Interesującem jest, że są owady, które ich się nie boją, lecz używają za miejsce stałego pobytu. Tak np. mól znosi jajka w konewkowym kielichu owadożerczej rośliny zasnuwa je w przędzę, z której wylatuje po skończonej przemianie owad.

Tak samo stwierdzono, że w mrowiskach mieszkają owady nawet wrogo mrówkom usposobione, których mrówki nie napadają, rzekomo dla tego, że ich nie widzą, czy nie czują.

Czas ochrony zwierzyny. Wojewódzki Sąd Administracyjny rozporządził na obszar Województwa Poznańskiego, co następuje: Porę ochronną ustanawia się: a) dla koźląt do końca roku 1923, b) dla saren także do końca roku 1923 z wyjątkiem miesiąca listopada.

KOMUNIKAT.

Dr. R. Dickel przytacza w swem dziele „Deutsches u. Preussisches Forstzivilrecht" przykład wysokiej skali wymagań stawianych leśnikom pod względem znajomości prawa. I tak został pewien nadleśniczy w r. 1908 w sprawie odszkodowania zasądzony przez sąd Rzeszy gdyż nie znał odnośnej nowej ustawy. Jego tłomaczenie się, że Dyrektor lasów i justycjariusz rejencyjny w danym wypadku równego z nim byli poglądu uznał sąd jako bezprzedmiotowe.

Mamy tu jaskrawy przykład jak ważnem jest dla leśników pogłębienie swych wiadomości z dziedziny prawoznawstwa.

Budzić w nich zatem czujność by do tego celu dążyli i ułatwić im chociaż w części podjęte przez nich w tym kierunku starania uważamy za wdzięczne zadanie jakie Związek za pomocą swego organu spełnić może, wobec czego będziemy od czasu do czasu w Rynku Drzewnym i Przeglądzie Leśniczym pomieszczać komentarze do ustaw i ciekawsze wyroki sądowe w sprawach leśnika obchodzących. Opierać się będziemy tak na źródłach opublikowanych jak również na materjałach inną drogą n-m dostarczonych i upraszamy członków Filji o najwybitniejszy współudział.

Na dzisiaj podajemy następujący komentarz: Kradzież leśna w myśl pruskiego prawa o kradzieżach leśnych zachodzi, jeżeli dotyczy drewna, do którego nie użyto jeszcze żadnej pracy celem pozyskania (stojące drzewo, wiatrołom). Natomiast zachodzi pospolita kradzież, jeżeli drzewo już zostało ścięte. Czy ścięcia dokonał upoważniony czy też obcy nieupoważniony jest obojętnem. Jeżeli wydam polecenie wyrębu drzewa w moim lesie i nieupoważniony weźmie to drewno, to popełnia pospolitą kradzież. Zetnie nieupoważniony drzewo w moim lesie, by je później zabrać, a inny nieupoważniony wywiezie je w celu przyswojenia sobie, to popełni pierwszy z nich kradzież leśną, drugi zaś pospolitą kradzież. Podobnie ma się sprawa z kradzieżami w polu. Przybylski.

WYNIKI EGZAMINÓW.

W dniach 17. i 18. bm. odbył się w tut. Dyrekcji egzamin na leśniczych państwowych, do którego zostało powołanych 8 kandydatów:

Wynik egzaminu był następujący:

Z wynikiem dobrym:

1. p. Kaźmierz Sałaciński z nadl. W. Osiek.

Z wynikiem dostatecznym:

1. p. Staniaław Czarnecki z nadl. Grabowno,
2. p. Franciszek Cholewiński z nadl. Cierpiszewo,
3. p. Czesław Dreżewski z nadl. Nakło,

3 kandydatów egzaminu nie złożyli,
1 kandydat z powodu choroby odstąpił od egzaminu.

Dyrektor lasów państwowych, Bydgoszcz.

W dniach 31. 8. i od 10.—14. 9. br. odbył się w szkole dla leśniczych państwowych w Margoninie egzamin na pomocników leśnych. Ogółem poddało się egzaminowi 44 kandydatów, z tych 3 reprobowanych w roku zeszłym.

Wynik egzaminu był następujący:

Z grupy I. (egzamin powtórny):
1 kandydat z wynikiem dostatecznym,
2 „ „ niedostatecznym.

Z grupy II. (egzamin poraz pierwszy):
5 kandydatów z wynikiem dobrym,
33 „ „ dostatecznym,
3 „ „ niedostatecznym.

Dyrektor lasów państwowych, Bydgoszcz.

ODEZWA
do wszystkich Towarzystw i Kółok Myśliwskich w Polsce.

Łowiectwo, ten ukochany sport Polaka, przechodzi obecnie kryzys, spowodowany niszczącą falą wojny, która zwłaszcza w pewnych częściach Kraju naszego poczyniła straszne spustoszenia. Po tej długoletniej burzy nastał okres ogólnego rozprzężenia, fatalnie odbijający się na naszych gospodarstwach łowieckich. Broń myśliwska lub wojskowa dostała się w znacznych ilościach do rąk niepowołanych, a jednocześnie wnykarstwo rozwinęło się w sposób zastraszający. Wysoka cena zwierzyny i bardzo słaby jak dotychczas nadzór nad wykonaniem prawa o polowaniu sprzyja nadzwyczajnie temu rozwijaniu się kłusownictwa. I jeśli tylko ci wszyscy,

którym leży na sercu powrót do dawnych, świetnych czasów naszego łowiectwa, nie zadbają o rozciągnięciu ściślejszej ochrony nad naszymi zwierzostanami, to tym ostatnim grozi kompletna zagłada.

Wychodząc z zasady, że tylko działanie zjednoczonych sił może zapewnić dodatnie wyniki, pokaźna grupa stowarzyszeń łowieckich i kółek myśliwskich z wszystkich dzielnic Polskich przez delegatów swoich utworzyła w d. 9. lipca r. b. „Centralny Związek Polskich Stowarzyszeń Łowieckich", do którego są przyjmowane wszystkie zrzeszenia łowieckie, posiadające statuty zatwierdzone przez władze. Związek jak najchętniej wcielać będzie do siebie zarówno wielkie towarzystwa ławieckie, jak i mniejsze kółka myśliwskie, równie dobrze ziemiańskie, jak miejskie lub włościańskie, zarówno cywilne, jak wojskowe, byle by tylko stały one na gruncie prawidłowej gospodarki łowieckiej.

Centralny Związek wskrzesza „Łowca Polskiego" pod redakcją p. Jana Sztolcmana jako organ związku. Pierwszy numer „Łowca Polskiego" ukaże się w najbliższym czasie.

Siedziba Związku mieści się w lokalu Polskiego Towarzystwa Łowieckiego — Warszawa, Nowy-Świat Nr. 35. Kancelarja otwarta codzień z wyjątkiem niedziel i świąt między 10 a 3. godziną, dokąd też należy kierować zapisy. Na żądanie wysyła się bezpłatnie Statut Związku.

ZARZĄD
Centralnego Związku
Polskich Stowarzyszeń Łowieckich.

Redaktor odpowiedzialny za dział Rynku drzewnego i za dział Przeglądu leśniczego Józef Ziółkowski, — za dział Ogłoszeń i administrację wydawnictwa Edmund Bartz.

Ogłoszenia.

Przetarg.

(1136

W dniu **25. października** bież. 1923 r. o godzinie 12-tej w południe w lokalu Zarządu Okręg. Lasów Państw. w Siedlcach odbędzie się przetarg ustny i za pomocą ofert pisemnych na sprzedaż: **materjałów tartych, drewna użytkowego sosnowego i świerkowego w stanie wyrobionym, papierówki oraz drewna opałowego.**

Szczegółowe warunki przetargu, dokładny wykaz jednostek przetargowych oraz wyszczególnienie wymaganego wadjum są do przejrzenia w lokalu tutejszego Zarządu.

Zarząd Okręgowy Lasów Państw. w Siedlcach.

Ogłoszenie.

[1101

Zarząd Okręgowy Lasów Państwowych w Łucku ogłasza, że w dniu **18. października br. o godz. 12-tej w poł.** w lokalu tego Zarządu w Łucku przy ulicy Generalskiej Nr. 1. odbędzie się licytacja na sprzedaż **różnych rodzajów drewna wyrobionego,** podzielonego na 78 jednostek licytacyjnych znajdujących się loco las i przy stacjach kolejowych w Nadleśnictwach: Karpiłówka, Kiwerce, Klowań, Krymno, Kowel, Kostopol, Luboml, Łuck, Ostróg, Podłużne, Rafałówka, Sarny, Snowidowicze, Busk, Szack, Trojanów, Uściług, obejmujących: kloce sosnowe, dębowe, jesionowe, brzozowe, grabowe, olchowe, osikowe, kłody tartaczne sosnowe, olchowe, dębowe, brzozowe, osikowe, kloce fornierowe dębowe, rundy dębowe, jesionowe, bale sosnowe, dębowe, słupy telegraficzne dębowe, podkłady wązkotorowe sosnowe, kantówka sosnowa, tymbry, belki sosnowe, murłaty, deski sosnowe, dębowe, bindry dębowe, planki, oraz szczapy opałowe.

Szczegóły sprzedaży i warunki przetargu są do przejrzenia w Z. O. L. P. w Łucku i w wyżej wymienionych Nadleśnictwach.

Zarząd Okręgowy zastrzega sobie prawo zdjęcia z licytacji poszczególnych jednostek.

Zarząd Okręgowy Lasów Państwowych w Łucku
L. dz. 16411.

Fachowiec drzewny,

32 lata, egzaminowany leśnik, obecnie w niewypowiedzianem stanowisku jako samodzielny administrator większego tartaku w Czechosłowacji, obeznany dokładnie z wszystkiemi manipulacjami większego przedsiębiorstwa drzewnego połączonego z administracją własnych lasów, znający się dobrze jako leśnik także we wszystkich sprawach gospodarstwa leśnego, a mianowicie w urządzeniu leśnem włącznie sporządzaniu planów leśnych, szacowaniu lasów etc. **poszukuje posady jako dyrektor większego majątku leśnego w Polsce.** Takssamo jest on kupiecko wyszkolony, na mocy praktycznych doświadczeń i nadzwyczajnej pilności w stanie zaprowadzić rocjonalną gospodarkę leśną łącznie z wyróbką drzewa i ją prowadzić.

Łaskawe oferty pod **„energiczny administrator"** do Administracji Rynku Drzewnego nr. 1126.

Czcionkami Drukarni Rynku Drzewnego T. p. Poznań, ulica Wielkie Garbary nr. 20.